L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 18 AVRIL 1886.

CRAYONS.

—Nous avons eu le plaisir d'examiner hier trois crayons par M. Emile Rivoire, que connaissent déjà les lecteurs de l'*Abeille*.

Ces trois portraits, faits d'après des photographies, contribueront certainement à augmenter une clientèle qui va croissant chaque jour pour l'artiste. M. Rivoire a le mérite de saisir au plus vite la caractéristique d'un visage, d'une physionomie ; dès les premiers [illegible] jetés par lui, [illegible] ...imitifs, pour [illegible] exquels [illegible] ...rement [illegible] age d'être [illegible] s'entr'aider [illegible] valeur. [illegible] l'examen [illegible] Michel de [illegible] ution qui [illegible] t est charmant parce que [illegible] l'esprit de [illegible]

...les comptent [illegible] ...es plus complètes [illegible] *...brairie de l'Art*; il [illegible] ...c-fortes, en magni- [illegible] ...ravures du caractère presque toutes d'après-mêmes, parmi les [illegible] ...x et les objets d'art [illegible] ...omposent les trésors [illegible] les musées; enfin une [illegible] ...atures et de monotypes [illegible] 0 francs.

...a PIANO. — M. Louis [illegible] 7 rue du Canal, nous a [illegible] ...eux morceaux nouvelles [illegible] et sur lesquels nous nous [illegible] ...aisir d'appeler l'attention [illegible] amateurs ou artistes : [illegible] ...*ntemps*, par G. Merkel, grâ- [illegible] ...illant ; et *Chantilly*, valse de [illegible] ...ufel; motif élégant et original.

...E-THEATRE.—Hâtez-vous de voir [illegible] ...rine, la jeune fille électrique, [illegible] Wilson, l'homme aérostat, la gentille Ewing, une chanteuse en [illegible] ...cure, De Camio, le prestidigitateur, [illegible] ...fesseur Ferraris, qui se charge de [illegible] ...omestication des rats et des souris, [illegible] Quelques jours encore, bêtes et gens [illegible] ...teront le Musée-Théâtre ; qu'on se [illegible] ...ise.

—C'est aujourd'hui qu'a lieu l'excur- [illegible] ...on organisée par le Home Benevolent [illegible] association, dont nous avons parlé à nos [illegible] ...lecteurs.

Le train quittera la gare située au [illegible] coin des rues Poydras et Liberty, ce [illegible] matin à 7 heures et demie, en destination de Baton Rouge, d'où l'on partira ce soir à six heures et demie.

Bibliographie.

Nous avons souvent le plaisir de parler à nos lecteurs des envois que nous fait la *Librairie de l'Art* (J. Rouam, éditeur, 29 Cité d'Antin, Paris). Elle nous offre une nouvelle occasion de nous occuper d'elle, car elle vient d'enrichir sa collection d'un ouvrage de grand luxe, qui fait partie de la Bibliothèque internationale de l'Art, dirigée par M. Eugène Müntz, un nom bien connu de notre public.

Ce beau livre qui a pour titre : *Les Musées d'Allemagne*, est l'œuvre de M. Emile Michel. Aux Etats-Unis comme en France et dans diverses parties de l'Europe—même les centres les plus éclairés—on connaît trop peu les richesses des *Musées Allemands*. Les travaux de Viardot et de Burger sont déjà anciens et souvent faustifs. L'œuvre de M. Emile Michel, au contaire, est un guide sûr, quoique de fraîche date.

Citons [illegible]

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 18 avril 1886.—Pluies locales suivies de beau temps, température presque stationnaire, vent d'est.

Température du 17 avril 1886.
Thermomètre de R. SCHMITZ, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin.....	67	19½
Midi.....	76	24½
3 P. M.....	79	26
6 P. M.....	74	23 1/3

Nile Orléans, 17 avril 1886, 2 p. m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Atlanta.....	68	Nashville, Tenn...	70
Augusta, Geo....	71	Pittsburg, Pa.....	74
Savannah, Geo....	70	Cairo, Ill.....	57
Mobile, Ala.....	69	Davenport, Iowa...	69
Montgomery, Ala..	71	Dubuque, Iowa...	57
Vicksburg, Miss..	75	Keokuk, Iowa....	70
Galveston, Tex....	72	La Crosse, Wis....	69
Indianola, Tex....	70	St-Louis, Mo.....	66
Shreveport, La....	78	St-Paul, Minn.....	67
Corsicana, Tex....	75	Leavenworth, Kan.	75
Chattanooga, Tenn	72	Omaha, Neb.....	72
Cincinnati, O.....	73	Yankton, D.T.....	74
Louisville, Ky....	74	Key West, Fla.....	74
Memphis, Tenn....	61	Nile-Orléans Lo...	72

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures

Mariages.

Samuel Snodgrass à Mlle Louisa Isabella Lea.

Naissances.

Mme James McNeal, une fille.
Mme Joseph Conrad, une fille.
Mme Félix Bergeron, un garçon.
Mme Henry E. des Bordes, une fille.
Mme Adolph Mura, un garçon.
Mme James E. O'Donnell, un garçon.
Mme Alfred M. Weil, un garçon.
Mme Albert Rieger, une fille.
Mme Peter Cucich, une fille.
Mme Albert J. Dufour, une fille.
Mme Richard Hudson, un garçon.

Décès.

Mme Vina Telfrey, 16 ans, 132 rue Johnson, côté Sud.
Vina Telfrey, 6 heures, 132 rue Johnson, côté Sud.
Yves Théodore Durel, 75 ans, 128 rue Ste Anne.
Stephen Robichaux, 9 ans, 211 Chemin du Bayou.
Joseph Dellande, 3 ans, 156 rue Kerlerec.
John Thomas, 61 ans, coin des rues Zimple et Dublin.
Mary Seymore, 63 ans, 37 rue Johnson, côté Nord.
Louis F. Bergeron, 9 jours, coin Prieur et Ursulines.
John Dolhonde, 61 ans, coin St Claude et St Philippe.
Robt H. Broderick, 1 an, 97 rue Freret.
Vincent Roux, 41 ans, 330 rue Derbigny, côté Nord.
Mlle Cécilia Corales, 35 ans, 792 rue Dauphine.
Henry Villermen, 33 ans, rue Libéral, près Havana.
Mme Thomas Bell, 62 ans, 207 rue Roman, côté Nord.
Charles Foster, 58 ans, 77 rue St Antoine.
Wallace Lynch, 2 mois, 81 rue St James.
Marie L. des Bordes, 4 heures, 280 rue Terpsichore.

Voyageurs arrivés.

HOTEL VICTOR.

L. W. Springs, Salem, N. C., E. Guittard, San Francisco, Henry Imanhoff, Cincinnati, Ohio, Henry Tyler, New York, Paul Pietrie, St Louis, Lee Sebon, Denver, Col; Eugene Wagner, Monroe, La.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

Veuve F. N. D'Hébécourt à A. Viavant, Jr., un terrain dans le 2me district, dans l'ilet borné par les rues St Philippe, Villeré, Dumaine et Robertson.....$700

Mrs A. H. Kirchkoff à N. Buckner, une portion de terre dans le 4me district, dans l'ilet borné par les rues Corondelet, Baronne, Washington et Sixième.....$1,500

Wm Z. Schmidt à John Henderson, jr., une portion de terre dans le 4me district, dans l'ilet borné par les rues Baronne, St. André, Joséphine et Dryades.....$7,350

Motherwell M. Bell à Nickolaus Acker, un terrain dans le 1er district, dans l'ilet borné par les rues Lafayette, Péribul, Liberté et Howard.....$1,650

Mme Juliana Byrnes, femme de Maximilien Hermann, deux terrains dans le 4me district, dans l'ilet borné par les rues Jackson, Philip, Carondelet et Brainard.....$8400

A. W. Jackson à Louis Buhler et Henry Schreiber, un terrain dans le 4me district, dans l'ilet borné par les rues Magazine, Pleasant, Harmonie et Camp $3000

Daniel Maher à Mme Antonia Cassette, un terrain dans le 1er district, dans l'ilet borné par les rues Poydras, Perdido, Bertrand et Bolivar.....$600

Vve Francis Fischer à Charles Kuebel, un terrain dans le 6me district, dans l'ilet borné par les rues Foucher, Constance, Alme et Laurel.....$800

George Ledersheimer à Casper Ledersheimer, une terrain dans le 1er District, dans l'ilet borné par les rues Remparts, Bassin, Poydras et Lafayette.....$4,800

Joseph P. Hornor au Mechanics Homestead Association, un terrain dans le 3me District dans l'ilet borné par les rues Victoire, Marigny, Levée et Champs Elysées.....$1,000

Hugh McManus à Wm Cross, un terrain dans le 1er district, dans l'ilet borné par les rues Perdido, Miro, Tonti et Gravier.....$300

W. B. Taylor à Owen Cahill, deux terrains dans le 4me district, dans l'ilet borné par les rues Jackson, Philip, Chippewa et Thomas.....$2,650

Cour Civile de District.—

Pierre Mollitor vs. Banque Nationale de l'Etat.—Appel interjeté.

Succession de Caroline E. Simms.—Tableau de comptes approuvé et homologué.

Louis Grunewald vs Wm. Gregg.—Jugement de $1010.

Etat de la Louisiane vs. Devere & Glad.—Jugement de $1000.

Succession de Celina Delbob.—Nouvelle audition de cause refusée.

Succession de C. F. Rey et épouse.—Héritiers reconnus.

W. B. Ringrose vs. Ses Créanciers.—Jugement de $900.

H. N. Martin vs. Ses Créanciers.—Mise en demeure du plaignant de livrer ses biens à ses créanciers.

Cour du recorder Burthe.—

Annie Hoffman : ivresse : 10 jours d'emprisonnement.

Peter Nerbit ; ivresse : 10 jours de réclusion.

—Amélia Hall ; symptôme d'aliénation mentale : placée sous la surveillance de la police.

Rudolph Eschman, accusé de parjure : $250 de cautionnement.

Cour de circuit des Etats-Unis.

—Dans l'affaire du Star Tower Co., contre la Direction de l'Exposition Américaine, une injonction *pendente lite* et la nomination d'un receveur ont été demandées.

Pas de visites.—Le commandant de la frégate brésilienne nous prie d'annoncer au public qu'il ne recevra personne à son bord pendant la semaine sainte, les huit jours qui vont suivre seront passés dans le recueillement, l'exercice de pieuses pratiques à la Nouvelle-Orléans par la plus grande partie de la population ; et M. de Gama, en homme bien appris, respecte cette tradition dans une ville où il a rencontré l'hospitalité la plus empressée, la plus généreuse.

Remerciements.—Mesdames Sonniat et Victor Forstall nous prient d'être leur interprète auprès de toutes les personnes qui leur ont si obligeamment prêté des tableaux de famille, des objets d'art et nombre d'objets auxquels se rattachaient des souvenirs historiques de nature à inspirer quelque intérêt aux gens du pays et aux étrangers qui ont visité la galerie dite "Creole Department," confiée à leur direction.

Nous nous rendons avec plaisir à la prière de ces deux dames, dont le zèle ne s'est jamais ralenti, zèle d'autant plus méritoire, qui leur fait d'autant plus honneur qu'il a été inspiré par le patriotisme.

Paragraphes.—Nous donnons place aux lignes suivantes qui nous sont adressées :

"Jeudi dernier a eu lieu à la salle Dionysius, l'organisation d'une nouvelle Loge de Chevaliers de Pythias, loge française connue sous le nom de "Bayard No 97," avec 40 membres sur sa liste.

MM. les officiers de la Grande Loge dont les noms suivent, les ont installés : A. Sacerdotte, Jules Casse, H. Desmarès, Maurice Maumus, Val. Cher, Léon Larrondé, Béjoué, Lemaître.

Voici les noms des officiers de la nouvelle loge : C. P., Léon Larrondé, C. C., Jacob Herbet, V. C., H. Ravain, P., A. Rovira, M. E., P. Davérède, M. F., F. Windels, G. L. et A., A. Claverie, M. A., F. Dufrêche, G. I., E. Ramon, G. E., H. Lassalle.

—Une invitation qui émane du Camp Farragut et qui porte les signatures de messieurs connus, fils de vétérans de l'armée des Etats-Unis, nous apprend qu'un *Camp Fire* aura lieu le 21 de ce mois à 8 heures du soir, aux quartiers-généraux du Timothy O. Howe Post No. 3, 193 rue Grayier, et que nous y sommes attendus. Très appréciée est cette invitation à laquelle nous nous rendrons avec empressement si la fatalité *ne s'y* oppose pas.

—Le juge Tissot a refusé, hier, à M. James McConnell, un "mandamus" que voulait celui-ci pour se faire payer par la ville, du budget de la présente année, une somme de $57,763. 30 avec intérêt pour ses services professionnels.

—Une récompense sous la forme d'un diplôme a été accordée aux élèves du couvent des Sœurs de la Merci pour les travaux d'aiguille qu'elles ont envoyés à l'Exposition Américaine.

Le Professeur Seeley sur Napoléon Ier.

L'étude que publie sur Napoléon le *regius* professeur d'histoire moderne à l'Université de Cambridge, M. John Robert Seeley (*A Short History of Napoleon the first*, by John Robert Seeley. A Londres, chez Seeley and Co., éditeurs. Un vol, in-8o de 336 pages.) est surtout intéressante — dit le *Temps* — par les jugements généraux qui en forment la conclusion. Sur la biographie même du premier Bonaparte, l'auteur devait nécessairement avoir pou de documents nouveaux à produire dans un simple précis. Aussi le véritable chapitre du livre était-il le dernier, celui qui a pour titre : "La place de Napoléon dans l'histoire."

Après avoir passé en revue la carrière d'un personnage historique, tous dit en substance le professeur Seeley, on désire naturellement se faire une idée d'ensemble de son caractère et de ses talents. Ce n'est pas chose aisée pour Bonaparte, et personne n'a été aussi diversement jugé. Qu'on rapproche seulement les opinions portées sur lui par Thiers et par Lanfrey, par Gœthe et par Hazlitt, par Jefferson et par Southey; Sa carrière se prête à toutes les exagérations du panégyrique et à toutes celles de l'invective. La série de ses succès est la plus merveilleuse qu'il y ait dans l'histoire, et ce merveilleux même est fait pour paralyser le jugement. Mais, à l'étudier de près, ce qu'il y a surtout de surprenant dans cette fortune, c'est qu'elle soit échue à un pareil homme. Aussi le premier pas vers un jugement impartial doit-il être la séparation des facteurs. Il faut examiner d'abord comment Napoléon fut à la fois servi et modelé par les circonstances, puis considérer ce qui lui est véritablement propre et personnel.

Procédant à ce double examen, le professeur Seeley estime que la fin du dix-huitième siècle a vu commencer un mouvement de transformation de tous les grands Etats européens, jusque-là *inorganique*, en organismes conscients. Ce mouvement s'est d'abord manifesté en France. Une telle avance a nécessairement donné à l'esprit français un élan prodigieux et un profond sentiment de sa force, d'où un immense avantage sur les autres Etats, au point de vue militaire, et un entraînement irrésistible vers les grandes entreprises à main armée. Le chef de ces entreprises se trouva être Bonaparte, mais aurait pu tout aussi bien être un des nombreux généraux qui sortirent des guerres de la Révolution. D'autre part, l'avantage qu'avait, en la France au début de ces guerres était de sa nature temporaire, simon accidentel. Aussi l'œuvre de Napoléon a-t-elle duré moins que sa vie même, tandis que l'histoire nous montre l'œuvre d'Alexandre, celle de César, de Charlemagne, de Pierre le Grand, de Frédéric II, leur survivant au cours des siècles.

L'idée vulgaire est que Bonaparte, à peine maître de la France, s'abandonna à ses instincts militaires et se jeta à corps perdu en des guerres de conquête. Rien de moins conforme à la réalité. En fait, la guerre n'avait pas cessé de faire rage en Europe depuis 1792, et l'avènement du Bonaparte au pouvoir fut au contraire marqué par quatre ans de paix sur le continent et un an de trêve avec l'Angleterre : à telles enseignes que le premier consul se posa alors comme le pacificateur, le restaurateur et l'ami de la civilisation. On suppose aussi qu'il fortma vers 1803 le dessin formel de conquérir l'Europe. Mais, s'il avait pris une décision pareille, il n'aurait jamais procédé comme il le fit, et il aurait surtout évité avec soin de s'engager simultanément contre l'Angleterre et contre les puissances continentales.

La vérité, c'est qu'il médita d'abord d'écraser l'Angleterre, parce que la politique traditionnelle de la France, depuis cent ans, et les coups personnels que lui avait portés la marine anglaise, l'exigeaient également—et qu'il accepta la guerre continentale seulement comme un pis aller. Talleyrand le constate formellement. Le 15 Mai 1803, "l'Angleterre écrit-il, peut obliger la France à conquérir l'Europe." Or, c'est un caractère constant dans la carrière de Napoléon, qu'il a toujours deux plans, et qu'il est toujours prêt à se rejeter sur le second, si le premier échoue. Son projet de vers 1803 de s'attaquer à l'Angleterre seule et de l'écraser, spécialement pour ne pas lui laisser Malte. Ce plan échoua, parce que Pitt revint au pouvoir et reforma une coalition européenne. Des lors, Napoléon se vit condamné à se rabattre sur son plan subsidiaire: au lieu de vaincre directement l'Angleterre, soumettre directement le continent, et par ce moyen l'Angleterre. Or, en dernière analyse, ce second plan devait échouer comme le premier, après avoir été un instant près de réussir.

Tout autre général français, Moreau par exemple, arrivé au pouvoir suprême en brumaire, se serait trouvé aux prises avec la même difficulté, aurait trouvé impossible de soumettre à l'abandon de Malte, et probablement aurait, lui aussi, rompu la paix d'Amiens. Mais ses résolutions n'auraient pas eu, sans doute, le même caractère de violence. Il aurait apprécié à sa valeur la supériorité navale de l'Angleterre et tenté de rainer son pouvoir par des moyens moins dangereux. Lui aussi, il aurait probablement remporté de sérieux avantages contre les puissances germaniques, mais il se serait bien gardé de jouer une partie comme celle d'Austerlitz. L'idée de vaincre l'Angleterre, en écrasant d'abord l'Europe, lui aurait paru une pure insanité. La France n'aurait donc en avec lui ni Austerlitz, ni Iéna, ni Friedland ; Moreau n'aurait pas distribué de couronnes à ses frères et n'aurait pas épousé une archiduchesse.

Mais il n'en aurait pas moins été le plus puissant souverain de l'Europe, et sans entrer à Vienne, il aurait éclipsé l'Autriche en groupant autour de lui la confédération du Rhin. Il y a mieux : un Moreau n'eût probablement pas commis la faute de vouloir fonder une monarchie ; préférant le rôle de Washington, il se serait contenté du pouvoir, pendant un terme limité, pour le transmettre ensuite à un de ses compagnons d'armes. A le supposer aussi peu désintéressé que Napoléon, s'il avait institué un trône héréditaire, il se serait arrangé pour le rendre tolérable à l'Europe ; les Bourbons étaient oubliés sans retour ; selon toute apparence, sa dynastie durerait encore et régnerait sur un empire qui comprendrait au moins, avec la France actuelle, la Belgique et la rive gauche du Rhin. On voit comment l'histoire a dû une sorte de déviation au caractère personnel de Bonaparte.

Ce Napoléon, que l'imagination populaire se représente volontiers comme l'incarnation même du succès, échoua misérablement dans toutes ses entreprises. Il n'eut même pas le facile mérite de conserver à la France les acquisitions territoriales de la Révolution, et la laissa plus petite qu'il ne l'avait trouvée. Henri II lui avait conquis les Trois-Evêchés, Louis XIV l'Alsace et la Franche-Comté, Louis XV la Lorraine et la Corse, la première République la Belgique et la rive gauche du Rhin. Seul, de tous les maîtres de la France moderne, Napoléon Ier lui infligea d'irréparables pertes de territoire, que le triste héritier de son nom et de son système devait encore aggraver.

—Ah ! il se plaint, s'écrie Escande, il se plaint, l'animal ! a-t-on vu un imbécile pareil ? Croit-il que le journal n'est fait que pour lui ? Faites-moi venir le metteur en pages.

—Mon ami, lui dit Escande, qu'est-ce qui vous manque pour emplir le numéro ?

—Rien du tout ; il y a même trente lignes de trop.

—Très bien. Vous retrancherez deux colonnes de faits divers. Je vais écrire un article sur le Paraguay. Ah ! il se désabonnera, le crétin ! demain je vous en donnerai un autre, et après-demain un autre.... afin que tu te désabonnes, imbécile !

Obliger les abonnés à se désabonner. Comme Escande était méridional, il est permis de dire que c'était un escandale !

Un plaideur vient de perdre un procès.

Pour comble de malheur, son avocat lui réclame ses honoraires, une somme assez rondelette.

—Certes, vous aviez raison, au fond, dit, en manière de consolation, "l'organe éminent du barreau;" mais, dans la forme, vous avez tort et, vous savez, en justice, la forme emporte le fond.

—Hélas ! soupire l'infortuné plaideur en retirant de son portefeuille une petite liasse de billets de banque, elle emporte les fonds !

Un mot inédit du célèbre Cham :

Son fameux petit griffon, Bijou, était atrocement bargneux. C'était un animal insupportable.

—Voyons, lui demande une fois un ami, pourquoi avez vous une aussi horrible bête qui mort tout le monde et à laquelle on est encore obligé de faire risette ?

Cham le regarde profondément.

—C'est que Bijou fait précisément pour moi ce que mon caractère ne me permet pas de faire. Il constate l'avilissement de l'espèce humaine !

Scène de voyage.

Un enfant d'Albion passe la tête par la portière, à la station de Carcassonne, et aperçevant sur la voie le garçon du buffet :

—Ah ! Y a-t-il de l'arrêt ?

—Oui, monsieur, répond le garçon, au beurre noir.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Bourse française.

Paris, 17 avril—Le trois pour cent est coté à 80 francs 87 1½ centimes.

Défaite des rebelles par les Français.

Paris, 17 avril—Des avis reçus du Sénégal annoncent que la garnison à Bakel a fait une sortie heureuse dans laquelle 400 rebelles ont été tués.

Les français ont eu 7 hommes tués et un officier blessé.

M. De Lesseps.

Paris, 17 avril.—Aujourd'hui, au cours d'une entrevue au sujet du rapport fait par l'Hon. John Bigelow à la Chambre de Commerce de New York, sur le Canal de Panama, M. De Lesseps a dit que l'opinion émise par M. Bigelow est absurde.

Il a ajouté qu'il pouvait donner la garantie positive que le Canal serait ouvert en 1889, et qu'à cette époque il aurait obtenu une profondeur de 6 1½ mètres.

Le gouvernement belge.

Bruxelles, 17 avril—Le gouvernement belge a présenté à la Chambre des Députés des bills pour rendre plus sévères les lois relatives au maintien de l'ordre et pour restreindre le privilège du port d'armes.

Tout indique qu'il y aura un renouvellement de la grève à Charleroi, mais sur une base pacifique.

Le bourgmestre est actuellement en cette ville, afin d'essayer d'arriver à une solution pacifique du différend.

Le gouvernement Belge.

Bruxelles, 17 avril—Le gouvernement belge a nommé une Commission chargée de faire une enquête sur les récents troubles relatifs au travail. La dite Commission devra aussi étudier et faire un rapport sur la situation économique du pays.

Parmi les membres qui la composent figurent MM. Piermetz, Emile Lavelee, écrivain sur l'économie politique, bien connu.

Les autres membres sont des professeurs d'économie politique.

Acquittement.

Londres, 17 avril.—Mme Bartlett, accusée d'avoir empoisonné son mari, a été acquittée aujourd'hui.

Lord Hartington.—M. Gladstone.

Londres, 17 avril—Lord Hartington a eu aujourd'hui une conférence avec les chefs du parti whig, relativement à l'attitude qu'il faut assumer à l'égard des bills irlandais proposés par M. Gladstone.

Parmi les personnes présentes, on remarquait le Duc d'Argyle et MM. Goschen et Albert Grey.

M. Gladstone est à Hawarden.

Choléra.

Vienne, 17 avril—Des cas de choléra sont rapportés à Trieste. En Italie, cette maladie a un caractere plus sérieux qu'on ne l'avait d'abord rapporté.

Les autorités de cette localité cachent, dit-on, la vérité relativement aux ravages du fléau.

Les autorités autrichiennes ont de nouveau établi un cordon sanitaire sur la frontière italienne ; les plus grandes précautions seront prises pour empêcher la maladie de se propager.

Le journal le Moniteur.

Rome, 17 avril—Le Moniteur écrit aujourd'hui qu'il espère sincèrement que le projet de M. Gladstone sera couronné de succès.

La même feuille ajoute que si le principe du bill est admis, il est facile d'en faire accepter les détails modifiés.

Le dit journal a entière confiance en le sagacité de M. Gladstone.

Le journal "Scotsman."

Edimbourg, 18 avril — Le journal "Scotsman" condamne le bill agraire irlandais de M. Gladstone. Il déclare que ce bill est une vaste et dangereuse transaction et que le "Home Rule" et le bill agraire sont voués à une défaite certaine.

Les membres libéraux du Parlement qui combattent la politique irlandaise de M. Gladstone, se sont réunis aujourd'hui à Dewonshire House où réside le président.—Le journal ajoute qu'il est impossible de souscrire à l'abandon de Malte, et probablement aurait, lui aussi, rompu la paix d'Amiens. Mais ses résolutions n'auraient pas eu, sans doute, le même caractère de violence. Il aurait apprécié à sa valeur la supériorité navale de l'Angleterre et tenté de ruiner son pouvoir par des moyens moins dangereux. Lui aussi, il aurait probablement remporté de sérieux avantages contre les puissances germaniques, mais il se serait bien gardé de jouer une partie comme celle d'Austerlitz. L'idée de vaincre l'Angleterre, en écrasant d'abord l'Europe, lui aurait paru une pure insanité. La France n'aurait donc en avec lui ni Austerlitz, ni Iéna, ni Friedland ; Moreau n'aurait pas distribué de couronnes à ses frères et n'aurait pas épousé une archiduchesse.

Mais il n'en aurait pas moins été le plus puissant souverain de l'Europe, et sans entrer à Vienne, il aurait éclipsé l'Autriche en groupant autour de lui la confédération du Rhin. Il y a mieux : un Moreau n'eût probablement pas commis la faute de vouloir fonder une monarchie ; préférant le rôle de Washington, il se serait contenté du pouvoir, pendant un terme limité, pour le transmettre ensuite à un de ses compagnons d'armes. A le supposer aussi peu désintéressé que Napoléon, s'il avait institué un trône héréditaire, il se serait arrangé pour le rendre tolérable à l'Europe ; les Bourbons étaient oubliés sans retour ; selon toute apparence, sa dynastie durerait encore et régnerait sur un empire qui comprendrait au moins, avec la France actuelle, la Belgique et la rive gauche du Rhin. On voit comment l'histoire a dû une sorte de déviation au caractère personnel de Bonaparte.

Ce Napoléon, que l'imagination populaire se représente volontiers comme l'incarnation même du succès, échoua misérablement dans toutes ses entreprises. Il n'eut même pas le facile mérite de conserver à la France les acquisitions territoriales de la Révolution, et la laissa plus petite qu'il ne l'avait trouvée. Henri II lui avait conquis les Trois-Evêchés, Louis XIV l'Alsace et la Franche-Comté, Louis XV la Lorraine et la Corse, la première République la Belgique et la rive gauche du Rhin. Seul, de tous les maîtres de la France moderne, Napoléon Ier lui infligea d'irréparables pertes de territoire, que le triste héritier de son nom et de son système devait encore aggraver.

—Ah ! il se plaint, s'écrie Escande, il se plaint, l'animal ! a-t-on vu un imbécile pareil ? Croit-il que le journal n'est fait que pour lui ? Faites-moi venir le metteur en pages.

—Mon ami, lui dit Escande, qu'est-ce qui vous manque pour emplir le numéro ?

—Rien du tout ; il y a même trente lignes de trop.

—Très bien. Vous retrancherez deux colonnes de faits divers. Je vais écrire un article sur le Paraguay. Ah ! il se désabonnera, le crétin ! demain je vous en donnerai un autre, et après-demain un autre.... afin que tu te désabonnes, imbécile !

Obliger les abonnés à se désabonner. Comme Escande était méridional, il est permis de dire que c'était un escandale !

Un plaideur vient de perdre un procès.

Pour comble de malheur, son avocat lui réclame ses honoraires, une somme assez rondelette.

—Certes, vous aviez raison, au fond, dit, en manière de consolation, "l'organe éminent du barreau;" mais, dans la forme, vous avez tort et, vous savez, en justice, la forme emporte le fond.

—Hélas ! soupire l'infortuné plaideur en retirant de son portefeuille une petite liasse de billets de banque, elle emporte les fonds !

Un mot inédit du célèbre Cham :

Son fameux petit griffon, Bijou, était atrocement bargneux. C'était un animal insupportable.

—Voyons, lui demande une fois un ami, pourquoi avez vous une aussi horrible bête qui mort tout le monde et à laquelle on est encore obligé de faire risette ?

Cham le regarde profondément.

—C'est que Bijou fait précisément pour moi ce que mon caractère ne me permet pas de faire. Il constate l'avilissement de l'espèce humaine !

Scène de voyage.

Un enfant d'Albion passe la tête par la portière, à la station de Carcassonne, et aperçevant sur la voie le garçon du buffet :

—Ah ! Y a-t-il de l'arrêt ?

—Oui, monsieur, répond le garçon, au beurre noir.

WASHINGTON.

CONGRES.

Chambre.

Washington, D. C., 17 avril—M. Forney, de l'Alabama, au nom du Comité des allocations, a appelé le bill allouant $150,000 pour venir au secours des victimes des inondations dans l'Alabama.

M. Forney, a décrit les souffrances et le dénûment de milliers de personnes qui se trouvent sans gîte par suite des inondations dans l'Alabama et il demande que le Congrès adopte des mesures pour leur venir en aide.

Il lit un télégramme envoyé par un grand nombre de citoyens de couleur, du comté de Dallas, Ala., à la délégation de l'Alabama, demandant une allocation immédiate par le Congrès.

M. Herbert combat le bill de M. Forney.

La Chambre se forme ensuite en Comité général sur les bills rapportés du Comité des édifices publics.

M. McMillan, du Tennessee, occupe le fauteuil.

Les bills suivants sont adoptés: Un bill allouant $25,000 pour ajouter un étage un édifice public de Dallas, Texas ; une allocation de $9000 pour achever l'édifice public à Jackson, Tenn.

Un bill pour régler l'usage des terrains du Monument National de Washington.

Le President Cleveland.

Washington, D. C., 17 avril—Le Président a reçu aujourd'hui la visite des Cadets de l'Académie militaire du Michigan, qui étaient accompagnés du sénateur Conger.

Nomination.

Washington, D. C., 17 avril—Le Président a nommé James Lidgerwood, de New York, membre du board des Commissaires Indiens.

Mortalité par le choléra.

Washington, D. C., 17 avril—Le Consul général des Etats-Unis à Rome a télégraphié au Secrétaire d'Etat que seize décès par le choléra ont été constatés à Brindisi, du 8 au 16 courant.

Comité des terres publiques du Sénat.

Washington, D. C., 17 avril—Le Comité des terres publiques du Sénat, a décidé de rapporter favorablement le bill du sénateur Ingalls, créant deux districts additionnels dans le Dakota.

Le département de la Trésorerie.

Washington, 17 avril—Le département de la trésorerie a été informé que le gouvernement canadien a décrété un droit additionnel de 7 1½ pour cent sur les sucres importés dans le Canada, par voie des Etats-Unis.

M. Trenholm.

Washington, D. C., 17 avril — M. Trenholm, le nouveau Contrôleur élu de la Monnaie, est de retour aujourd'hui et assumera ses nouvelles fonctions lundi prochain.

Le Secrétaire Manning.

Washington, D. C., 17 avril—Le Dr Hamilton a déclaré aujourd'hui qu'il y a une amélioration soutenue dans l'état du Secrétaire Manning. Il s'assoit pendant plusieurs heures chaque jour.

Il reprend graduellement ses forces et pourra bientôt marcher. Il est gai et plaisante fréquemment ceux qui le soignent.

La grève.

Scranton, Pe, 17 avril—On rapporte qu'une assemblée des chefs des "Knights of Labor" sera tenue dans quelques jours en cette ville.

M. Powderly refuse de dire quelle est le but de cette réunion.

Explosion.

Milwaukes, Wis., 17 avril—Une dépêche spéciale de Clintonville au journal Evening Wisconsin, annonce une terrible explosion dans une poudrière de cette localité. Un grand nombre de personnes ont été tués ou blessées.

Le steamer Dupuy de Lôme.

New York, 17 avril—Le steamer Dupuy de Lôme qui est arrivé hier avec une voie d'eau à bord, est toujours au dock Woodruff à Brooklyn.

Une partie de sa cargaison est endommagée. On travaille activement à enlever l'eau qui se trouve dans la cale (sept pieds d'eau). Quand cela sera fait on enlèvera une partie de la cargaison et on réparera le steamer. On ne peut pas dire encore le montant des dommages.

Le capitaine déclare qu'il se considère heureux d'avoir pu arriver avec son steamer dans ce port.

Un ménage donne un bal.

L'appartement peut contenir cent personnes : on a envoyé deux cents invitations. Il faut donc de la place quand même.

Tous les meubles sont vite transportés au grenier. L'espace, ainsi obtenu, peut à peine suffire à une douzaine de personnes. Désespoir des désespoirs !

De la place ! De la place ! Tout à coup, le mari s'écrie :

—Si nous décrochions les tableaux !

Il paraît qu'à Londres on vient d'inventer un nouveau chapeau destiné aux dames qui fréquentent les théâtres. Ce chapeau est muni d'un ressort mis en mouvement par un cordon au théâtre, dès que le rideau se lève, la dame tire le cordon, et le chapeau, se repliant, s'aplatit sur sa tête comme le ferait un gibus ; l'acte est-il fini, on tire le cordon en sens contraire et le couvre-chef reprend sa forme première.

Un petit chef-d'œuvre emprunté à une correspondance adressée de province à un grand journal parisien :

"Un accident terrible est arrivé dans la rue Tourville, à Coutances. Un ouvrier couvreur, occupé à la réparation de la maison à M. L...., ancien maître d'hôtel, est tombé d'une hauteur de quinze mètres environ. Dans sa chute, il s'est brisé le crâne, et on n'a pu que constater le décès.

"Il est âgé de trente cinq ans et célibataire. Après les constatations d'usage, il a été admis d'urgence à l'hospice."

En cour d'assises : le ministère public termine son fulgurant réquisitoire.

"Oui, messieurs, cet homme est coupable ; contemplez le au surplus ; la face de ce misérable respire le crime, et l'on peut voir étinceler encore dans son œil pervers le reflet du dernier cri de la victime !

Le *Matin* de Paris du 22 mars nous apprend que comme toutes les inventions humaines, la belle découverte de M. Pasteur, après avoir fait pousser de légitimes cris d'admiration à l'humanité souffrante, a inspiré à quelques farceurs sans préjugés l'idée de l'exploiter au plus grand détriment de l'humanité gobiche.

C'est ainsi—ajoute notre confrère—que nous avons vu comparaître hier devant la police correctionnelle un particulier du nom de Guesdon qui depuis quelques semaines se faisait passer pour un ancien préparateur de l'illustre savant et se déclarait à ce titre propriétaire de je ne sais combien de panacées merveilleuses, non seulement contre la rage, mais encore contre toutes les maladies connues et inconnues. On se croirait à l'Opéra-Comique.

Mon élixir odontalgique
Guérit partout, c'est authentique.
Les chats, les chiens et les rats
Dont j'ai la les certificats.

Guesdon se vantait surtout d'avoir obtenu de l'amitié de M. Pasteur, un spécifique certain contre la morve chez les chevaux, d'une part, et, sauf votre respect, contre la colique chez les humains. C'est pourquoi il est poursuivi, à la requête du sieur Quinoud, fermier cultivateur à Montreuil, d'abord pour avoir failli le tuer et ensuite pour avoir tué tout à fait son unique jument, "une bête, dit le plaignant en se mouchant, qui n'avait pas plus de morve que moi."

Le président (au plaignant).—Guesdon s'est fait passer à vos yeux pour un ancien préparateur de M. Pasteur. Vous l'avez cru, ce qui ne fait pas honneur à votre perspicacité, car il se présentait à vous dans une tenue de rôdeur de barrière.

Quinoud.—Pardon, excuse. Est-ce que je savais comment ça s'habille des préparateurs, comme vous dites. Il m'a mis dedans, cet homme, en me racontant qu'il n'avait plus le sou, rapport à ce qu'il avait tout donné aux enragés. (Hilarité dans l'auditoire.)

D.—Et, sur ce simple renseignement, vous vous êtes fait soigner un embarras gastrique par cet inconnu.

Le prévenu.—Oui, monsieur le président, même qu'il m'a donné des pilules, qu'il m'a dit que c'était M. Pasteur qui les avait fabriquées avec la graisse de ses lapins (Nouvelle hilarité) et j'ai failli en crever, tant ça sentait mauvais.

Le président.—L'instruction démontre que ces pilules étaient inoffensives. L'analyse médicale établit, en effet, qu'elles étaient confectionnées avec de simples boulettes de mie de pain.

Le plaignant.—De la mie de pain ! Du pain noir, alors, car ce n'est guère plus foncé que votre robe, monsieur le président.

Le président.—Cette couleur